

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Jeudi 17 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Lowestoft, Jeudi 17 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Elections \(France\)](#), [Eloignement](#), [Manque](#), [Politique](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Politique \(Œuvre\)](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Révolution](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft, jeudi 17 août 1848

10 heures

Le temps est superbe. Je viens de me promener au bord de la mer. Mais vous manquez au soleil et à la mer bien plus que la mer et le soleil ne me manqueraient si vous étiez là. D'Haussonville m'écrit très triste quoique point découragé : " A l'heure qu'il est, me dit-il, le pouvoir nouveau est, vis-à-vis de la portion saine de l'Assemblée nationale à peu près dans les mêmes dispositions que l'ancienne commission exécutive. Autant que M. de Lamartine, M. Cavaignac redoute l'ancienne gauche, et comme lui il est prêt à s'allier avec les Montagnards, pour ne pas tomber dans les mains de ce qu'il appelle les Royalistes. Ce dictateur improvisé paie de mine plus que de toute autre chose, et a plus le goût que l'aptitude du pouvoir. Vienne une crise financière trop probable ou la guerre moins impossible depuis les revers des Italiens, et la république rouge n'aura pas perdu toutes ses chances. " Il veut écrire sur la politique étrangère passée. Il me dit que c'est à son excitation que son beau frère a écrit dans la revue des Deux Mondes, sur la diplomatie du gouvernement provisoire, l'article dont vous m'avez parlé. " Les documents diplomatiques insérés, dans la Revue rétrospective me serviront dit-il de point de départ pour venger, pièces en mains, cette diplomatie du gouvernement de Juillet, si étrangement défigurée. Je voudrais finir par indiquer quelle doit être dans cette crise terrible, l'attitude de ceux qui ont pensé ce que nous avons pensé, et fait ce que nous avons fait, si vous croyez utile de m'esquisser ce plan, je recevrai vos conseils avec reconnaissance et j'en ferai profiter notre pauvre parti resté, sans chef et sans boussole dans ce temps, si gros et si obscur." Ceci m'explique un peu Barante.

Évidemment l'envie de rentrer en scène vient à mes amis. J'ai aussi des nouvelles de Duchâtel, d'Écosse où il se promène charmé du pays. Je vous supprime l'Écosse. Voici ce qu'il me dit de la France : " Il me semble que, dans le peu qu'elle fait de bon, la République copie platement et gauchement la politique des premières années de la révolution de 1830." Quel spectacle donne la France.

On m'écrit de chez moi que les élections municipales ont été excellentes. Les résultats sont beaucoup meilleurs que de notre temps. Le député actuel de mon arrondissement, qui faisait toujours partie du conseil municipal n'a pas pu être élu cette fois.

Une heure

Votre lettre est venue au moment où j'allais déjeuner. J'espère que celle de demain me dira que votre frisson n'a pas continué. La phrase du National ne me paraît indiquer rien de particulier pour moi. Il insiste seulement sur le danger pour la République d'un débat qui mettra en scène le dernier ministre de la Monarchie qui n'a fait, après tout, que combattre ces mêmes auteurs de la révolution qu'on demande aujourd'hui à la république de condamner. Je comprends que ce débat, leur pèse. S'il y a un peu d'énergie dans le parti modéré, il faudra bien que le National et ses amis le subissent. Mais je doute de l'énergie. Tout le mal vient en France de la pusillanimité des honnêtes gens. S'ils osaient, deux jours seulement, parler et agir comme ils pensent, ils se délivreraient du cauchemar qui les oppresse. Mais ce cauchemar les paralyse, comme dans les mauvais rêves.

La lettre de Hügel est bien sombre, et je crois bien vraie. Je vous la rapporterai avec celle de Bulwer à moins que vous ne le vouliez plutôt. Je vois que Koenigsberg le parti unitaire a pris le dessus. Parti incapable de réussir, mais très capable d'empêcher que la réaction ne réussisse. La folie ne peut rien pour elle-même ; mais elle peut beaucoup contre le bon sens. Pour longtemps du moins. Que dites-vous du Général Cavaignac parcourant les Palais de Paris le Luxembourg, l'Élysée & pour voir comment on en peut faire des casernes et des postes militaires. On

voulait nous prendre pour les forts détachés, dont le canon n'atteint pas Paris. Aujourd'hui, on met les forts détachés dans les rues. Ce qui me frappe, c'est que Cavaignac et les siens ont l'air de régler cela comme un régime permanent. C'est de l'avenir qu'ils s'occupent. Ils sont convaincus que, si on ôte au malade sa camisole de force, il jettera son médecin par la fenêtre. Et le gouvernement ne consiste plus pour eux qu'à prendre des mesures pour n'être pas jetés par la fenêtre. Adieu.

J'attendrai la lettre de demain un peu plus impatiemment. Je travaille. Que de choses je voudrais faire ! Adieu. Adieu. G.

J'avais donc bien raison hier de croire que la chance du Roi de Naples en Sicile pourrait bien valoir mieux que celle du Duc de Gènes.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Jeudi 17 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2380>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 17 août 1848

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Louvain. Lundi 17 Avril 1848
10 heures,

2027

Le temps est superbe. Je viens
de me promener au bord de la mer. Mais vous
manquez au soleil et à la mer bien plus que la
mer et le soleil ne me manqueraient si vous étiez
là.

D'Anthonville m'écrit, très triste quoique plein
de courage. « à l'heure qu'il est, me dit-il, je pensais
nouveau et, vis à vis de la position d'aine de l'Assemblée
nationale, à peu près dans les mêmes dispositions
que l'ancienne commission exécutive. Autant que
M^r de Lamartine, M^r Lavergne redoute l'ancienne
gauche, et comme lui il est prêt à s'allier avec la
Montagnarde pour ne pas tomber dans les mains de
ce qu'il appelle le Royalisme. Le dictateur improvisé
paraît de même plus que de toute autre chose, et a
plus le goût que l'aptitude du pouvoir. Viendra
une crise financière trop probable, et la guerre
moins impossible depuis les revers de l'Italie, et
la République risque d'avoir perdu toutes ses
chances ».

Il veut écrire sur la politique étrangère passée.
Il me dit que c'est à son excitation que son beau
frère a écrit dans la Revue des Deux Mondes, sur
la diplomatie du gouvernement provisoire, l'article

Donc, vous m'avez parlé, « Les documents diplomatiques,
insérés dans la Revue rétrospective ou devant, dit-il,
de peine de départ pour vingt piécards, en main,
cette diplomatie du gouvernement de Suède si
étrangement défigurée. Je voudrais bien pas indiquer
qu'elle doit être, dans cette crise terrible, l'attitude de
ceux qui ont pensé ce que nous avons pensé et fait
ce que nous avons fait. Si vous croyez utile de
m'adresser le plan, je recevrai vos conseils avec
reconnaissance, et j'en ferai profiter notre pauvre
parti « resté sans chef et sans courtoisie dans, à tout
le gros et si obscur »

Ceci m'explique un peu Barante. Videmment
l'œuvre de rentrer en scène vient à nos amis.

J'ai aussi des nouvelles de Duchâtel, d'Esse
où il se promène, charmé du pays. On veut
supprimer l'Esse. Voici ce qu'il me dit de la
France : « Il me semble que, dans le peu qu'elle
fait de bien, la République copie platement et
fauchement la politique des premiers amis de la
Révolution de 1890. Quel spectacle donne la France ?
On m'écrit de chez moi que les élections municipales
ont été excellentes. Les résultats sont beaucoup meilleurs
que de notre temps. Le député actuel de mon
arrondissement, qui faisait toujours partie du
conseil municipal, n'a pas pu être élu cette fois,

Votre lettre
inspire que cela
n'a pas conti

La phrase
rien de part
sur le danger
mettra en si
qui n'a fait
autour de la
à la Républ
débat leur p

la partie moi
Les amis la
Sous le mal
des honnêtes
parler et
du canche
la paralysie,

La lettre
bien vraie.
Bulwer, à
vois qu'à la
desse. Parti
d'empêcher q
ne peut re
beaucoup

une heure.

Votre lettre est venue au moment où j'allais déjeuner.
J'espère que celle de demain me dira que votre feuille
n'a pas continué.

La phrase du National ne me parait indiquer
rien de particulier pour moi. Il insiste seulement
sur le danger, pour la république, d'un débat qui
mettra en scène le dernier ministre de la monarchie
qui n'a fait, après tout, que combattre en même
temps de la révolution qu'on demande aujourd'hui
à la République de condamner. Je comprends que ce
débat leur pèse. S'il y a un peu d'énergie dans
le parti modéré, il faudra bien que le National et
les amis le subissent. Mais je doute de l'énergie.
Toute la mal venue en France de la pusillanimité
des hommes du jour. S'ils croient, deux jours seulement,
parler et agir comme ils pensent, ils se défont comme
du cauchemar qui les oppresse. Mais le cauchemar
les paralyse, comme d'habitude, mauvais rêves.

La lettre de Hügel ne bien sombre, et je suis
bien vraie. Je vous la rapporterais avec elle de
Bulwer, à moins que vous ne la vouliez plutôt. Je
vois qu'à Hambourg le parti unitaire a prêté le
drame. L'acte incapable de réussir, mais très capable
d'empêcher que la réaction ne réussisse. La folie
ne peut rien pour elle-même, mais elle peut
beaucoup contre le bon sens. Pour longtemps du moins.

Que dites-vous du général Lavaignac parcourant
 le Palais de Paris, le Luxembourg, l'Élysée ou pour
 voir comment on en peut faire des casernes et des
 ports militaires ? On veut nous prouver pour le
 fort détaché, donc le canon n'atteint pas Paris.
 Aujourd'hui, on met le fort détaché dans la rue.
 Ce qui me frappe, c'est que Lavaignac et les siens
 ont l'air de régler cela comme un régime permanent.
 C'est de l'avenir qu'ils s'occupent. Ils sont convaincus
 que, si on ôte au malade la camisole de force,
 il jettera son médecin par la fenêtre. Et le
 gouvernement ne cherche plus pour eux qu'à prêter
 des mesures pour n'être pas jetés par la fenêtre.

Adieu. J'attendrai la lettre de demain un
 peu plus impatiemment. De travail. Que de
 choses je voudrais faire ! Adieu. Adieu.

J'avais donc bien raison hier de
 croire que la chance du Roi de Naples ou
 d'Espagne pourroit bien valoir mieux que celle du
 Duc de Saxe.

de me prom
 manquer au
 me et le sa
 la.

D'haute
 de l'ouvrage.
 nouveau et
 nationale, à
 que l'ancien
 M^r de Lamor
 gauche, et l
 Montagnard
 ce qu'il app
 pair de mi
 plus le p
 une crise fi
 moins impos
 la Républiq
 chance.

Il veut
 Il me dit q
 fût à écri
 la diplom